

Voyages de Chardin (3 premiers volumes)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Perse](#), [Voyages](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Voyages de Chardin (3 premiers volumes), 1811-11-28

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8657>

Présentation

Date1811-11-28

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_050

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation9 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

C. 28. nov. 1811.

je vient de lire les 2. premiers vol. des voyages de Chardin. —
Cela est curieux que nous ne connaissions pas un voyageur en
Perse. Dans ces derniers temps. —

Chardin étoit un jacobin de Paris; voilà nos hommes? — ils
étaient en effet vers 1664. âgé de 22. ans. — Il retourne en 1670. chargé
des commissions du gouvernement d'Abbas 2. il rapporte
l'œuvre précieuse, celle de ce voyage qu'il nous donne la relation.
Chardin étoit de la religion réformée. en 1681. il revint en Europe
pour se fixer en Angleterre. — Charles 2. le créa chevalier, et lui
donna une mission en Hollande. il y publia ses voyages. il
gagna une chaire de l'académie française. — et de l'abbé de la Haye
concernant la réduction. grecs, turcs, perses. — Chardin mourut
en 1717. —

il parait que Chardin avoit travaillé à une compilation
des écritures saintes, qu'il publia le théâtre même des événements.

je ne sais pas les voyages de son père. —
il fut à Constantinople assez long temps, et il fut le tableau
des fréquentes arrivées, qu'il recevoit nos négociants, mais aussi
de la conduite intéressée, et mal habile de nos agents.
Celle relation n'est pas à la louange de MM. de Morant, et
surtout de la Haye. — on attache trop d'importance à
minuter, à celle de l'occupation d'Abbas 2. de place. — il y a peut-être
une sorte de considération, à concevoir pour ceux qui les
ont occupés. — ils ont vu les hommes dans autre manière.
Ils ont vu les rapports. — ils ont vu les voyages, qui ont vu
tout, et nous faire connaître. — et voir aussi beaucoup d'hommes
quand ce n'est pas été pour leur service, et toujours un titre au respect.

En tous de Chardin, on ne fabriquoit pas l'ingrédient ottoman
que des petites momoyes. — nos marchands, y gagnent
longtemps, sur le Commerce de l'ingrédient, pour lequel ils volent
maintenant il y a trois hôtels de momoyes, a Constantinople.
Ainsi.

Les frappe-monnaie s'occupent des avisiers, mais les amb. ant. & Voltaire
not mouchant.

not marchand). —
 Chardin s'en va gaffer en Suisse, par la mail noire, c'est-à-dire
 il trouve dans ce pays, trois malheureux théâtres, qui à la longue
 forme, puis l'a abandonné cette malheureuse contrée, mais
 qui a été, puis le même du voyageant, et l'auteur s'est efforcé, avec
 une prudence, et un courage héroïque. — la nation la plus
 complète, le monde en ce pays. — tout cela qui en a vu de la force
 maltraités, souffrants, et pillés et les gens. quand on
 se trouve en géorgie, avec Chardin, et tout d'influence. On
 g. que l'on ne voit qu'il soit, il semble qu'on respire. —
 on croit tout des principes, tout se trouve dans un chemin.
 on ne songe point qu'il est rude —
 on ne songe point qu'il est rude. les maisons sont égales

on ne s'aperçoit point qu'il est tard.
 Le dimanche on va en ville, on boit. Les maisons sont closes
 dans le pays, on s'enferme 2. villages tout le long du lac. On ne
 voit pas de fermes un peu, le pays n'est pas cultivé. —

tout gas. Si j'avais un frere, le gog? tout comme moi.
 tout le monde mange ensemble, grincet, richet, palats. while
 on give un d'histoire a l'epre. Tout est fermé, il n'y a qu'un
 table. quand on parle on s'aperçoit. like le gogon en terre.

Village de la Portion Antigua -

Village de la Nation Antiqua -
 le Peuple en ce pays. On Commerce gradiziana. Pichavet. Le
 Village de la Nation Antiqua - On y vend p^r enfants, les femmes, les hommes.

[illegible]

On dit que les Mingréliens, joignent la Connoissance du Christ. avec
celle de la Loi, du temps de Constantin. - Chardin rapporte en faveur de
la religion de Mingrelie, la relation du ^{re} Comte de S. Pierre des Theatins
depuis 20. ans. elle est curieuse. - il parait de cette relation
que les Mingréliens appellent les papes, pour le voir. S. Jean, et S. Paul
les Saints, la Croix, et la croix, et les Saints Maledict. - ils adorent
S. Georges, auquel ils attribuent une guérison redoutable
des Theatins leur Anceur en 1672. mais ils ne guérissent
aucun d'eux -

Les Chrétiens ont des manieres, on les Catholiques, on y a touché.
il y a quelques Evêques. - il y a des Moines, ou Bénédictins, qui jurent
en grec, et font abstinence, mais voilà tout. - il y a aussi des
religieuses. - les S. Pierre l'Esprit, de Merione. - on y a des images des
plus renommées et de celle de S. Georges. - ils ont des reliques, et malgré
leur maniere bizarre d'entendre la religion, j'en ai vu quelques-uns
retourner avec joie, les vestiges antiques, et toujours uniformes. -
la communion se mange de religion. - on ne mange pas de la viande
des grecs. On ne nous a point donné quelques traces. les Comptes de
leurs y jettent un œil, on m'a dit des benedictions de pères peren-
neux de la sainte. - on y fait participer les époux et la même Compagnie
au même pain. on comble ensemble les pains de leur habits. - on ne
s'empêche pas, des repudiations, la vente des femmes, la polygamie
des maîtres, mais on ne s'empêche pas de ce qui est de la science, de la
philosophie du Christianisme, ce qui est vraiment admirable. -

On fait en Mingrelie des sacrifices, des festins, des libations, et
des prières sur la tombe des morts. - Citon encore l'usage du temps
de S. Augustin, ^{en quelques endroits} par lequel on s'offre, et se fait un grand usage
ansuins sur la tombe des martyrs, et des Saints. - les usages qui tiennent
les sacrifices, et se accompagnent de beaucoup de dévotion. - la Mingrelie
cultive ses principaux Jours. - les Mingréliens ont leur Chapelle, on a vu
une Chapelle, à Jerusalem. on y fait l'office en leur langue, et la manière grecque.

les mingulies, et les imirites, autrefois ennemis alors séparés, payant
tribut au turc, et quelquefois au persan. Ces pays ont des princes, le
quel l'autre beaucoup de guerres civiles, comme je vous en ai dit. Les rois
des imirites, et le sultan de géorgie, se croyant indépendants l'un de l'autre,
et de Salomon. et le roi des imirites s'intitule roi des rois. —

Ces deux choses frappantes que cette renommée du pays, et de
Salomon, en vain, et en abyssinien. —

Chardin en mingulie, trouve que l'argent n'a point cours. —
Comme il fallait tout négocier en deniers. —

Les religieux envoient qu'on trouve par le pays, dans les contrées
qui sont en effet l'Europe par leur bonté, leur savoir, leur science
divine, leur sagesse, leur expérience réfléchie, et leur science
les sciences de géorgie, comme les théologiens du pays, les
bien-penseurs, les sages de Chardin. — Ce que l'on y trouve d'indigne
de l'art antique, et de la science, et les plus beaux
monuments, se trouvent toujours être la règle. C'est grand l'homme,
trouve quand il y manque, par conséquent pour y parvenir. — La
considération donc des moeurs, par conséquent les gens, les prodiges,
malgré les moeurs qu'on leur fait quelquefois en vain. —

La géorgie est un pays fertile, les habitants sont beaux, et les arts
les connaissances, mais sont tous à l'encre. — Ce qu'on appelle la noblesse
en ce pays là, est à peu près comme en Pologne, la portion riche et
puissante qui fait travailler les esclaves. Les moeurs des géorgiens sont
plus ou moins, et les arts sont tous à l'encre. —

La turque domine en géorgie, depuis les conquêtes d'Almanzor.
Almanzor le 1^{er} de ce pays, a un prince de l'ancienne maison régnante
qui se fait, ou se déclare musulman. — une des 1^{res} de l'empire
exercés en ce pays, et celles qui regardent les belles filles, que les princes
entendent, ou arrachent, pour les vendre, ou pour les garder, ou les
marier. Les 1^{ers}, pour les contraindre à le servir, et les moeurs de mariage
sont encore respectés sous ce rapport. —

il n'y a point de moeurs à l'usage, mais 1^{re} est la géorgie, 2^o est la
et une chapelle, et un couvent pour les religieux catholiques. —

toutes les sectes plus ou moins rapprochées de cette race, j'en ai pas
eu, et les agneaux etoient contraincts de les imiter. —

le nom de Dieu, les adages qui attribuent la guillotine, la baguette,
la bonte, sont parties de protocoles orientales. Cela est grave, et
impossible. — nous avons a legiter notre gloire latine, qui resonne
dans toutes, dans le même esprit. —

il suffira d'ailleurs de lire, les titres que le Vieux le grand d'orient
pour en être de zouti pour la vie. —

l'usage des présents portés au grand d'orient, quand on les aborde, d'offrir
une volerie unique de leur pays. et s'il n'y a pas de volerie, on peut
guillotine, si on l'a, pour en obtenir. —

les caravanserais, sont de beaux établissements, qui servent en
ce pays d'habitation pour les voyageurs. mais la fiscalité individuelle, et
publique, qui fait le plus des q. d'orientaux y paralyse, j'ai vu
entreprendre étrangers. — un derviche ayant par un grand malin
pour un caravanseraï, prouve au prince qu'il n'y a rien de succéder
de maître, que la victoire en offre grand avantage. —

Très-haut, et voisine du m. d'arabie. angustia d'une voie y porte
la ligne. les arabes la regardent comme le lieu le plus ancien
peuple. —

les femmes publiques en arabie, et en perse. sont un corps, sous
un régime, et sous rangs les d'arabes surtout. Commun en commun
chacun entre des détails connus sur le mariage, et le divorce
mutilants. —

les gens célèbres y. fêtes religieuses, le lendemain de la Carême.
le sacrifice d'abraham, et le martyre des fils d'ali. — le nouvel an est
une fête civile, mais solennelle. — chacun se pare d'habits neufs. —
on s'envoie des présents, et des la veille des d'habits peints, et dorés. Contain
simple, et antique, qui se par. ^{plus d'un} dans les d'habits d'arabes. — on porte les
étourneaux en roi, même en argonne. — le grand jour se trouve a l'opéra
de la quinze de grimm, et a celle de l'inauguration d'ali. on a
des vers sur le jour d'our voici le premier. — la grimm se montre
une taliga ala main, qui ressemble a une longe. —

Les persans sont superstitieux, et les Chergens Timulettes. ils ont
continué une astrologie. —

C'est selon M. Langlet, en 1671. Penbomene que les 1^{re} boutiques de
Lefi, tenues à Mersilles, en a fait l'année suivante. — les statues
sont comme 90. ans avant, environ. — Selon d'autres voyages, vingt
deux le Lefi. —

Les persans par une superstition qu'on ne s'explique pas, composent le coin d'un
de la feuille de papier sur laquelle ils écrivent une lettre. — ils écrivent
trois fois le nom de Cratim, après de leur cachet, et dit ensuite le
nom de Chien Del 7. formant, ce que le Chien prit de sa lettre. — enfin
ils jettent de loin leur lettre au inferieur, ou la jettent à terre, et
leur augurer, ce leur est une. —

tant il a 15.000. maisons, 85.000. boutiques, 250. motopie; Chierin
y croit 550. mille habitants. — si l'on juge d'après les gravures, toutes
ces villes sont embellies de jardins, mais les champs, par où l'on passe
par les arbres, ils semblent vides, et monotones, ce qui ne voit pas, la même
semble, de forêt, sans l'itinéraire de Chardin.

Cela a été, qu'on commence à parler de l'été, et de la jalousie d'été,
le Chien de l'été, on en a parlé avec plus de prudence. —

Chardin n'a en route de belles villes, entre autres Com, ou qu'on, dans
laquelle se trouve une belle motopie, et le tombeau d'une certaine femme,
envisagée comme une sainte. — tout cela est couvert d'inscriptions,
des adages arabes, sont assez beaux. — le roi qui ne rend pas justice, et
comme la reine qui ne donne point de gloire. — le riche sans charité,
semble à l'arbre sans fruit. —

je trouve dans un petit poème à la louange d'Ali, qu'il a écrit
à son neveu le Valide, l'histoire de son âme, au moment de sa mort, rompre
cage de son corps pour l'entraîner. —

Abol le grand, a fait inscrire sur le Caravanserai de Cachan
le monde de son Caravanserai, ce sont hommes non Caravanserai.

Mogham est en 174. lieues de l'été. —

Chardin trouve le grand d'été Chierin, et dit d'après les villes,
dans la Cherg. — il a vu l'été long temps. — le roi y est selon son usage
et son commandement en un état fort, de l'été la main d'un jeune de

luth, après ce l'avoir pas battifain il tombe ensuite sur des carreaux
trouvés à son endroit son ordre non exécuté, il voulut leur faire
couper les mains à tous deux. il fallut que pour le fléchir Chénier lui en
à son gré, contentin et reprendre sa place.

Ce homme étoit un rigide musulman. les grives qui portaient
l'estimoir, le firent emmener à l'église, ne pouvant le rendre à briser
vin il lui fit un goul échalé le village d'aut une débanché, et
ensuite Couper les mains aux barbares, qui par l'effacement, n'avaient
pu résister jusqu'à la peau. - quelques heures, quelques jours, quelques
l'homme. car les femmes, sans cloîtres. -

les musiciens du roi de Sardaigne, son pasteur, et chantant leurs ouvrages.
quand le roi fit une visite. on jette l'estimoir, et l'estimoir sur
la route, on le comble de présents. il gère surtout dans la retraite
des femmes, mais il est sans exemple qu'il y en comme l'estimoir
mais quelquefois, il demande une fille qui lui plaise. -
quand quelqu'un de femme, on gère l'estimoir chez un grand, ou
des tabors, c'est une femme, on gère l'estimoir. -

il gère sans des présents à tous ceux qu'on emploie. -
Chardin nous donne quelques détails sur les mœurs de la Compagnie des
indes, tentée par Colbaro en 1662. il avait attaché à cette entreprise
un hollandais sage, et habile, appelé Caron. Chardin nous donne
l'instruction que les hommes avec Compagnie. - il parait qu'il avait
la voir en l'indes de cette entreprise. - Caron voulait bien le Commerce
à la Chine, et en effet, il ne voulait employer à la dernière après des
protestants. - il voulait qu'on fût très exact aux formes. - quand il
des de nous soit traité si légèrement, et l'ambassade de Tippo en 1788.

et vers le même temps, l'évêque d'Avignon, et le d. de l'abbé de l'abbaye de
Chardin des arrivés des envoyés de cette Compagnie en Sardaigne. et
venant de leur chât, et s'étant vu avec les intérêts de
leur Commerce, soit la légation française, après d'avoir, et de
pas fait d'une façon très honnête. on a vu nos jacobins et
Périnagatan, au moment de remuer toute l'indes. -

les religieux d'Isipahan, plus encore que Chardin, indigne de cette
réputation si mal assurée, et elle ne réussit pas mal. il gère l'estimoir
des envoyés anglais, et d'autres musulmans. -

On ne peut trop s'encombrer, car il y a toute la terre, et par la fertilité
même du territoire, ainsi que l'abondance d'un pays, dépend du bon ordre
d'un g.^e modéré, jadis, selon les lois. —

Plusieurs provinces de l'est, abondent en fruits, et en bestiaux. Les
animaux domestiques y prospèrent, mais le Chien y pousse par
immensité, et quoique plusieurs bergers, et le roi en ayent pour
la Chasse, on les tue partout ailleurs. —

Chardin reconnoît aux persans de belles formes, et de la capacité.
ils sont assez philosophes, se régissent par cette idée de la vertu
et n'aiment guère la guerre qui peut le démentir. — ils ne sont ni
étrangers, ni menteurs, ni hypocrites, ils sont assez polis, et font des
compliments. — ils ne connoissent ni la gourmandise, ni les vices de
l'ambition. — il n'y a parmi eux, ni gaspillage, ni nouveauté, ni persécution
pour la religion, on trouve toute cette ingénuité de l'Asie
abandonnée. — les ministres eux-mêmes, n'ont pas l'idée de l'Europe.